

Colloque international

PHOTO

OBJET

CONCEPT

Nouvelles approches de la photographie dans l'art conceptuel

Jeudi 19 novembre, 11h-19h, Petite Salle, Centre Pompidou.
Vendredi 20 novembre, 11h-19h, Petite Salle, Centre Pompidou.
Colloque en entrée libre, dans la limite des places disponibles.
Traduction simultanée (anglais/français et français/anglais).

L'étude de l'art conceptuel comme art de la dématérialisation a fixé l'idée que la photographie dans ce contexte aurait joué un rôle essentiellement documentaire. Ce colloque se propose d'aborder la matérialité des travaux photographiques ainsi produits. Il s'agit de prêter attention à la multiplicité des usages et des fonctions de la photographie dans l'art dit conceptuel, aux dispositifs mis en œuvre, aux modes de présentation et d'exposition, dans le but d'offrir une lecture renouvelée et internationale de ce moment fondateur pour l'art actuel. En plus des États-Unis, un accent particulier est mis sur les scènes artistiques française, allemande, italienne, canadienne, japonaise, de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine.

Direction scientifique : Jean-Pierre Criqui (Centre Pompidou),
Larisa Dryansky (INHA / Université Paris-Sorbonne),
Guillaume Le Gall (Université Paris-Sorbonne)
Un partenariat entre le Centre Pompidou et l'Université Paris-Sorbonne (UMR 8150, Centre André Chastel).
Coordination : Ines Henzler (Service de la Parole, Centre Pompidou),
ines.henzler@centrepompidou.fr
Conception graphique : Alaric Garnier
Organisation : DDC / Service de la Parole
Illustration : *La couleur trouvée* (détail), photographie
de Jean Le Gac, 1975, collection Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris



Centre
Pompidou



Jeudi 19 novembre

11h00 Introduction

11h30 Alexandre Quoi

ANALYTISCHE FOTO- GRAFIE: UN MÉDIUM EN QUESTION DANS L'ART PHOTOGRAPHIQUE OUEST-ALLEMAND DES ANNÉES 1970

L'incontournable contribution de Bernd et Hilla Becher à l'histoire du photoconceptualisme ne saurait éclipser la richesse des propositions en ce domaine sur la scène artistique ouest-allemande des années 1970. À l'aune de l'expression « photographie analytique » qui s'est imposée dans le discours critique de l'époque, il s'agira de montrer la diversité de ces pratiques autour de trois axes privilégiés : la déconstruction des conventions du médium photographique (Kuppel, Rautert, Ritterbusch...), la mise en scène (Badura, Blume, Ulrichs...) et le recyclage d'images (Feldmann, Hacker, Liptow...). Une attention portée aux circuits de diffusion de ces expérimentations servira simultanément à souligner le rôle essentiel du contexte allemand dans l'essor d'une tendance internationale renouvelant les rapports entre art et photographie.

Alexandre Quoi est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Aix-Marseille Université et professeur intervenant extérieur à l'ENSP Arles. Il a été commissaire associé et commissaire des expositions *Chefs-d'œuvre ?* et *Vues d'en haut* au Centre Pompidou-Metz.

12h15 Erik Verhagen

FAIRE APPEL À UN AUTRE: UN ART DE LA PROCURATION

La remise en question du statut d'auteur, une forme de dénigrement du médium et/ou l'absence de maîtrise technique ont poussé

de nombreux artistes conceptuels à recourir à des photographes professionnels ou de circonstance afin de mener à bien leurs travaux. Différentes collaborations seront analysées, à commencer par celles réunissant Mel Bochner et Gretchen Lambert ou Eleanor Antin et Philip Steinmetz. Nous évoquerons enfin dans un registre différent et pour ainsi dire inversé la relation non dénuée d'ambiguïté tissée entre Timm Rautert, photoconceptualiste pouvant se prévaloir d'un statut "professionnel", et Franz Erhard Walther.

Erik Verhagen est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Valenciennes. Il mène corollairement une activité de critique d'art et contribue régulièrement à la revue *Art Press*. Il est l'auteur d'une monographie sur l'œuvre photographique de Jan Dibbets (Leuven University Press).

13h00 Pause

14h30 Giuliano Sergio

FRANCO VACCARI. PUBLIC ET AUTEUR OCCULTE

Franco Vaccari est désormais reconnu comme un des photographes les plus marquants de ces cinquante dernières années. Son travail a révolutionné l'approche conceptuelle de la photographie en tant que document et trace des pratiques des artistes. Avec ses *Esposizioni in tempo reale*, Vaccari radicalise la position des avant-gardes en se faisant auteur occulte d'un processus où le public devient le protagoniste de l'image. En s'opposant aux mythologies de l'artiste, ses projets déclenchent des systèmes de participation qui mettent en lumière les connections entre l'automatisme de la photographie et l'exigence sociale de construction des icônes. Ses images, ses livres et ses installations vont illustrer une recherche qui a su anticiper les

effets contemporains de diffusion de la photographie.

Giuliano Sergio, professeur d'histoire de l'art à l'école des beaux arts d'Urbino, a publié *Ugo Mulas. Vitalità del negativo* (Johan & Levi, 2010) et *Information document œuvre. Parcours de la photographie en Italie dans les années 60 et 70* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2015). Parmi les principales expositions dont il a été commissaire : *Luigi Ghirri. Pensare per immagini* (MAXXI, Rome, 2013 et Instituto Moreira Salles, São Paulo et Rio de Janeiro, 2013-2014).

15h15 Karolina Ziebinska-
Lewandowska

MIKLOS ERDELY – ZBIGNIEW DLUBAK. LES CHAMPS CROISÉS: PHOTOGRAPHIE ET ART DU CONCEPT

En juxtaposant deux figures importantes des néo-avant-gardes de l'Europe de l'Est – le hongrois Miklós Erdely et le polonais Zbigniew Dlubak, cette contribution veut démontrer et questionner les conséquences du croisement du dispositif photographique et des pratiques dérivées du conceptualisme. La problématique de l'approche patrimoniale à adopter vis-à-vis de ces œuvres qui échappaient alors volontairement à l'institutionnalisation sera également abordée.

Karolina Ziebinska-Lewandowska, docteur en histoire de l'art spécialisée dans l'histoire de la photographie. Elle a été pendant les années 1999-2010 conservatrice à Zacheta Galerie National d'Art Contemporain, Varsovie. Co-fondatrice de la Fondation de l'Archéologie de Photographie et sa présidente pendant les années 2008-2014. Elle est actuellement conservatrice au Cabinet de la photographie du Mnam, Centre Pompidou.

16h00 Cristina Freire

SLIDES AS TRANSITIONAL DEVICES

L'utilisation artistique de la diapositive constitue, dans l'art contemporain, un dispositif de transition dont l'importance historique et critique se renforce en nos temps numériques où ce médium est frappé d'obsolescence. Utilisée comme dispositif de critique et d'invention, en particulier dans les années 1970, la diapositive se situait entre cinéma et photographie, entre pratique artistique et critique, au même titre que l'archive, le musée ou la salle de classe. Fréquemment utilisée à des fins pédagogiques, elle était aussi par les artistes et les critiques pour garder une trace d'œuvres, d'actions et de situations. Associée à une bande-son, elle était intégrée dans des installations artistiques, selon un langage spécifique. Le pouvoir critique de la diapositive, la performativité de l'image, l'espace-temps qu'elle renferme et la nécessité d'une présence physique du spectateur seront examinés ici dans quelques œuvres d'artistes brésiliens.

Cristina Freire est professeur et conservatrice au Musée d'Art contemporain de l'Université de São Paulo (MAC USP). Elle coordonne le programme d'études post-graduées en esthétique et histoire de l'art de cette même université et dirige le groupe de recherche « Art conceptuel et conceptualismes au musée » du Conseil national pour le développement scientifique et technologique.

16h45 Yasufumi
Nakamori

FOR A NEW WORLD TO COME: EXPERIMENTS IN JAPANESE ART AND PHOTOGRAPHY, 1968-1979

Cette communication retracera l'évolution des pratiques photographiques expérimentales dans l'art japonais des années 1970. Après les



La couleur trouvée (détail), photographie de Jean Le Gac, 1975,
collection Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

années 1960 et l'apogée de l'agitation étudiante, du radicalisme politique et des actions artistiques de l'avant-garde, plasticiens (sculpteurs et peintres) et photographes se sont tournés vers une forme plus introspective de recherche de nouvelles directions conceptuelles et expérimentales, croisant les médias pour défier les conventions en s'inscrivant dans des tendances artistiques planétaires telles que le postminimalisme et le conceptualisme. Cette communication s'appuiera sur les recherches menées pour l'exposition de 2015 intitulée « *For a new World to Come: Experiments in Japanese Art and Photography 1968-1979* », visible actuellement à New York et coprésentée à la Japan Society Gallery et à la Grey Art Gallery de l'Université de New York.

Yasufumi Nakamori est conservateur adjoint de la photographie au Musée des Beaux-arts de Houston au Texas, où il travaille en particulier sur l'art et la photographie après 1945. Expert du croisement interdisciplinaire entre photographie, architecture et culture visuelle dans le Japon du XX^e siècle.

17h30 Table ronde / discussion

Vendredi 20 novembre

11h00 Introduction

11h30 Larisa Dryansky

« VOIR COMME », PHOTOGRAPHIE, ÉPISTÉMOLOGIE ET LANGAGE DANS L'ART CONCEPTUEL

Selon la très juste expression de Stephen Melville, l'art des années 1960 est caractérisé par un « extraordinaire épistémologisme », les artistes se montrant non seulement friands de lectures scientifiques et philosophiques, mais abordant l'art lui-même comme une forme de connaissance. Or, si l'on sait bien comment ces modèles ont donné lieu à des imitations, et tout

particulièrement dans les usages « documentaires » de la photographie, moins d'attention a été prêtée à la façon dont ces notions ont contribué à renouveler les conceptions artistiques de l'image ainsi que de la perception visuelle. En s'appuyant notamment sur les cas de Douglas Huebler et Joseph Kosuth, cette communication s'attachera à mettre en lumière le rôle joué par des modèles épistémologiques dans l'élaboration d'une photographie conceptuelle. Seront évoquées des notions émanant de champs en apparence aussi divers que la physique quantique, la cartographie et la philosophie de Wittgenstein. Il s'agira en même temps de revenir sur la question centrale du rapport image/langage dans l'art conceptuel.

Larisa Dryansky est maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne et conseillère scientifique du domaine Histoire de l'art contemporain à l'INHA. Parmi ses publications : « Paléofuturisme. Robert Smithson entre préhistoire et posthistoire » (*Les Cahiers du Mnam*, 2014).

12h15 Guillaume Le Gall

L'IMAGE EXPOSÉE CHEZ DOUGLAS HUEBLER

Depuis l'exposition « January 5-31, 1969 », l'usage de la photographie chez Douglas Huebler a connu des mutations sensibles. D'abord utilisée comme un simple document, l'image photographique a fini par occuper une position centrale au sein de son projet conceptuel. Cette position stratégique se vérifie à travers les expositions successives de l'artiste, notamment quand l'image s'agrandit et se démultiplie. L'amplification ne constitue pas la seule évolution : chez Huebler, l'image est souvent retravaillée, recadrée, remontée, réinterprétée. C'est le cas avec les différentes propositions de *Crocodile Tears*, scénario qui nous permettra de préciser le rôle et le statut de l'image.

Guillaume Le Gall est maître de conférences en histoire de l'art

contemporain à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il a été commissaire d'expositions sur la photographie contemporaine (*Fabbrica dell'immagine*, Villa Médicis en 2004, *Learning Photography*, FRAC Haute-Normandie en 2012).

13h00 Pause

14h30 Alexander Streitberger

UNE ESTHÉTIQUE SITUATIONNELLE. LES OBJETS SPÉCIFIQUES DE LA PHOTOGRAPHIE CONCEPTUELLE

En 1969, l'artiste américain Michael Kirby et l'artiste anglais Victor Burgin introduisent indépendamment l'un de l'autre la notion d'« esthétique situationnelle », considérant que l'objet n'est pas défini par ses qualités intrinsèques mais par le contexte dans lequel il s'inscrit. À première vue, cette approche correspond parfaitement à ce que Lucy Lippard a nommé la dématérialisation de l'art, à savoir la tendance à rejeter l'idée moderniste de l'objet autonome en faveur d'une approche conceptuelle prête à s'affranchir de la sculpture. Nous suggérons cependant, que les « conceptual objects » de Burgin et les « embedded sculptures » de Kirby, loin de nier l'objet et sa matérialité, emploient la photographie non pas pour dématérialiser l'objet, mais – bien au contraire – pour réagir face à un débat autour de la sculpture, en prônant un objet contextuel qui dépend inévitablement d'un lieu spécifique et de conditions de perception précises.

Alexander Streitberger est professeur en histoire de l'art à l'université catholique de Louvain – UCL, et directeur du Lieven Gevaert Research Center for Photography. Il coédite la Lieven Gevaert Series, une collection de livres consacrée à l'histoire et à la théorie de la photographie.

15h15 Vincent Bonin

IAN WALLACE, IMAGE/TEXTE/OBJET (1969-1979)

La communication portera sur une série d'œuvres transitionnelles de Ian Wallace qui marquent la rupture entre un moment structuraliste (fin des années 1960) et une période sémiotique (années 1970) de sa pratique émergente, tout en réinvestissant la matérialité de l'image photographique dévalorisée par le conceptualisme. À titre d'exemple, l'accomplissement du programme de *Magazine Piece* (1969) nécessitait d'accrocher au mur toutes les pages (recto ou verso) d'une publication périodique avec du ruban adhésif. Wallace inversait ainsi la stratégie qui consistait à interpoler des « recevables » sous la rubrique des encarts publicitaires de journaux et de magazines. L'analyse de ces travaux liminaires de Wallace sera entrecoupée d'allusions à d'autres œuvres transitionnelles de ses pairs de Vancouver (Roy Arden, Duane Lunden, N.E. Thing Co., Jeff Wall), lors de cette période. À l'instar de Wallace, l'entreprise de réévaluation de l'histoire de la photographie s'est accompagnée chez eux d'une mise en procès du fétichisme de l'information ubiquitaire et, dès lors, a suscité un retour provisoire aux images reconnues dans leurs limites objectales.

Vincent Bonin est commissaire et auteur. Il vit et travaille à Montréal. Comme commissaire, il a notamment organisé le projet *Protocoles documentaires (1967-1975)* à la galerie Leonard et Bina Ellen, Montréal en 2007 et 2008. Il a été co-commissaire de *Trafic: l'art conceptuel au Canada (1965-1980)* en circulation au Canada et en Europe entre 2010 et 2014.

A SCANDAL IN BOHEMIA: FORENSICS, PHOTO-CONCEPTUALISM, AND THE ENDS OF LIBERALISM

La relation entre photographie et analyse judiciaire remonte loin dans l'histoire de la photographie, et elle est relativement bien connue. Au-delà des usages pratiques du médium dans le travail d'enquête proprement dit, photographes et écrivains ont employé des motifs et métaphores judiciaires pour décrire des aspects centraux de leur travail et de celui des autres. L'auteur explorera les manières dont certains artistes associés au photoconceptualisme de la fin des années 1960 et aux pratiques photographiques postmodernistes émergentes de la fin des années 1970 ont manié différents tropes judiciaires et signes de criminalité. Il relatera ainsi, dans un cadre plus large, l'histoire du photoconceptualisme par ce que l'on pourrait appeler son imaginaire judiciaire et par son intérêt constant pour les questions de culpabilité et d'exposition de soi. Pour finir, l'auteur examinera le lien qui existent peut-être entre ces stratégies artistiques et la perception croissante, par les artistes et intellectuels de cette période, du fait que les idéaux contre-culturels de la décennie précédente n'étaient plus tenables.

Robert Slifkin est professeur d'art associé à l'Institut des Beaux-arts de l'Université de New York, où il enseigne différents aspects de l'art et de la culture modernes et contemporains. Il est l'auteur de *Out of Time: Philip Guston and the Refiguration of Postwar Art* (University of California Press, 2013).

LA PHOTO ERRANTE

« Je me répète, avec le texte (et la photo) je suis dans la situation de ce colonel de l'armée des Indes qui, dans le film *Les trois plumes blanches*, dispose sur la nappe le sucrier à la place de la cavalerie et les petites cuillères à la place des lanciers pour expliquer une bataille mémorable. Je revendique cette inadéquation de mes moyens pour arriver à mes fins. Là est la nouvelle forme pour moi : l'éclatement des photos, des textes, des peintures sur le mur. » Jean Le Gac, 1998 (*Jean Le Gac et le photographe*)

Jean Le Gac fait dans *Les Cahiers* le récit d'une enquête qu'il mène sur un peintre amateur en 1968. Ces cahiers exposés à la *Documenta 5* de Kassel en 1972 marquent le début d'un usage récurrent de la photographie associée au texte. Depuis, qu'il s'agisse du *Peintre de Tamaris près d'Alès*, de *La Sieste du peintre* ou du *Délassement du peintre*, ses travaux mettent en scène son rapport à l'art et la peinture. Lors du colloque, Jean Le Gac reviendra sur la place et l'importance de la photographie dans son œuvre

17h30 Table ronde / discussion